

Je ne puis insister avec détail sur chacun de ces traités ; en voici la liste telle que M. Collombet la donne lui-même dans la préface de la traduction des lettres de saint Jérôme (1) :

« Quant à ces volumes, ils contiennent une entreprise que nous sommes jaloux de poursuivre. Depuis Salvien, nous avons donné successivement Eucher, de Lyon, Vincent de Lérins, Sidoine et Synésius. Après Jérôme viendra Tertullien tout entier, Tertullien, le Bossuet de l'Afrique, suivant la juste et belle expression de M. de Chateaubriand (2). »

Tertullien ne fut jamais traduit : l'œuvre commencée par Salvien, ce Jérémie du v^e siècle, comme le nomment les deux commentateurs, s'arrêta à ces lettres de saint Jérôme qui en formèrent, à coup sûr, la partie la plus attachante. On était en 1837, et le jeune professeur ne s'appartenait plus ; les compositions originales devaient être abandonnées pour l'enseignement quotidien. Il allait y consacrer modestement tout son temps et toutes ses forces jusqu'au dernier mois qui a précédé sa mort.

Le genre de vie de M. Grégoire, sa personne entière font songer involontairement au xvii^e siècle, à ces hommes savants et modestes qu'on y retrouve si souvent à côté des hommes connus. Ils n'ont rien publié ou presque rien ; on ne saurait ni leur nom ni leur existence si telle lettre célèbre, tel mémoire du temps ne les indiquait au passage, si quelques lignes d'eux ne s'étaient conservées dans la correspondance d'un grand écrivain. Amis obscurs de Racine, de Fénelon ou de Pascal, confidents et parfois

(1) Lettres de saint Jérôme, traduites en français avec texte en regard, par J.-F. Grégoire et F.-J. Collombet, 4 volumes. Périsse, 1837. — Lyon.

(2) Préface des Lettres de saint Jérôme, page 10.